



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

II. Medit. De la félicité des Saints dans le Ciel.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)

fiance en vôtre bonté m'auroit inspiré plus de force , & m'auroit fait sentir les effets de vôtre secours. A présent que vous me la donnez cette confiance , & que je sens par vôtre miséricorde plus de volonté , ce me semble , d'être tout à vous , je ne sçaurois douter que ma résolution ne soit efficace , & que vous ne soiez en même temps toute ma force , comme vous êtes le seul objet de mon amour: *Diligam te, Domine, fortitudo mea.*

LECTURE. On pourra lire le Chapitre sixième du second Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.

\*\*\*\*\*

## SECONDE MEDITATION

Pour le mois d'Avril.

*De la félicité des Saints dans le Ciel.*

### I. P O I N T.

*Dans le Ciel on est parfaitement heureux ;  
& l'on pense qu'on a pû ne le pas être ,  
& l'on sçait qu'on le sera éternellement.*

**C**onfidérez quel est le bonheur des Saints dans le Ciel. Il est tel qu'on

n'en peut assez dire pour le faire connoître, ni assez faire pour le meriter.

Rien ne peut ici-bas nous faire concevoir les biens immenses dont ils jouissent, mais nous ne connoissons que trop les maux dont ils sont exempts. Voulez-vous comprendre quelque chose du bonheur de l'autre vie ? Pensez qu'elle est affranchie de toutes les miseres de celle-ci.

Douleur, tristesse, maladies, craintes, inquiétudes, chagrins, tout cela est banni du séjour des Bienheureux ; rien de fâcheux n'approche de cette sainte Cité ; une joie pure, & pleine, un calme inalterable regne dans la Jerusalem celeste. Eh, Seigneur ! qui peut comprendre sur la terre les douceurs ineffables que goûtent les Elûs dans le Ciel ?

Non seulement on y a tout ce que l'on desire, mais encore tout ce qu'il faut pour ne plus rien desirer. Le cœur est plein, l'ame est rassasiée. C'est un torrent, c'est un océan de délices pures, dont les Bienheureux sont inondez : ce ne sont pas seulement tous les biens ensemble, c'est la source même de tous les biens, c'est la toute-puissance de Dieu, c'est la possession de Dieu même ; qui

fait le fond de cette félicité inimaginable. Ce n'est pas proprement la joie du Seigneur qui entre dans le cœur des Saints, l'espace seroit trop étroit, elle y seroit trop resserrée, c'est l'ame des Bienheureux qui entre, qui se perd délicieusement, pour ainsi dire, dans la joie du Seigneur, c'est-à-dire, dans les délices, dans la beatitude de Dieu même.

Si une consolation intérieure, si une grace fait goûter des douceurs ineffables dans cette région de pleurs jusqu'à ôter toute l'amertume de nos peines, & à rendre légères les plus pesantes Croix, jusqu'à faire trouver aux Martyrs un vrai plaisir au milieu des plus cruels supplices: que doit-ce être dans le Ciel où les consolations, les délices spirituelles ne se donnent pas goutte à goutte, mais par torrent? C'est un Dieu, à qui l'Univers n'a rien coûté, qui emploie sa toute-puissance pour rendre une ame parfaitement heureuse.

Représentons-nous un jour éternel, & toujours nouveau, un jour délicieux toujours certain, toujours calme. La société la plus douce des gens les plus parfaits; quelle joie plus sensible que de jouir sur la terre, durant quelques mo-

mens, de la présence visible des Anges, de la Reine des Anges, de Jesus-Christ? Dans le Ciel, ce ne sera pas seulement la sainte Vierge, & Jesus-Christ qu'on verra éternellement sans les perdre jamais de vûë, ce sera Dieu lui-même qu'on verra, non plus à travers les ténèbres de la foi, mais dans la clarté du jour, & dans le plus bel éclat de sa majesté; non plus en énigme, & dans un long éloignement, mais de près, & face à face. Depuis la création du monde les Anges ne cessent point de le contempler, & ce seroit le souverain malheur pour eux que d'être privez un moment de sa présence.

Comprenez, s'il est possible, quelle joie produit cette vûë claire, & distincte, cette vûë intime de Dieu, & d'un Dieu ami, d'un Dieu Pere; Quelle impression elle fait sur une ame; Et comment l'ame en est entierement occupée, ravie, transportée.

La possession des biens créez dégoûte, parce que tout ce qui plaît en eux est limité, & à peine les possède-t-on qu'ils cessent de plaire. Dieu étant d'une perfection infinie, plus on le possède, & plus il plaît, nul dégoût dans le séjour

des Bienheureux ; le rassasiement aiguï-  
se l'appetit ; *Semper avidi , & semper  
pleni.*

Enfin , l'œil n'a jamais rien vû qui  
égale ce que Dieu prépare à ses Elûs ;  
l'oreille n'entendra jamais de sembla-  
bles merveilles ; l'esprit ne peut péné-  
trer si avant , ni monter si haut.

Difons que le Bienheureux enveloppé  
dans l'immensité divine nagera dans des  
torrens de délices ; difons avec le Pro-  
phete , qu'il en sera investi , pénétré , com-  
me enyvré : foibles expressions , idées  
peu vrai-semblables. Nous avons dit  
tout ce que l'esprit pense de cette felicité  
incomprehensible , mais nous n'avons  
encore rien dit de ce qu'elle est.

Et voilà quel doit être mon fort , si  
je suis sauvé ; voilà quel sera mon héri-  
tage. Et mon ambition peut avoir un  
autre objet ? & tout autre plaisir peut  
être de mon goût , & je puis penser à  
une autre fortune ?

Imaginez sur la terre tout ce qui peut  
contribuer à faire un homme parfaite-  
ment heureux. Rassemblez tous les tré-  
sors de l'Univers , toute la magnificence  
du siecle , tous les honneurs , & les plai-  
sirs ; réunissez toutes les Couronnes du

monde pour faire un seul Monarque de tout l'Univers; éloignez même de cette idée de félicité tout ce qui peut chagriner, quelque inséparable qu'il soit de la vie, vous n'en pourrez jamais séparer la certitude de mourir un jour, & de voir finir par la mort une vie si heureuse.

Dans le Ciel on est parfaitement heureux, & on est assuré de ne jamais cesser de l'être; le monde finira, & il y aura des milles, & des millions de siècles qu'il aura fini, & il ne se sera pas écoulé un seul moment de cette éternité bienheureuse. Mon Dieu, qu'il est doux de vous posséder sans crainte de vous jamais perdre! que cette pensée est consolante! quelle est délicieuse! Je suis heureux, & je le serai toujours; j'ai tout ce que je puis désirer, & rien ne peut désormais troubler mon bonheur; mon cœur nage dans une joie pure, & parfaite, & cette joie ne doit jamais finir. Enfin, je suis sauvé, je suis Saint, & je le serai éternellement. O Dieu! je puis être tout cela, je puis dire tout cela, & je ne fais pas tout au monde pour avoir un jour le bonheur de le penser, & de le dire?

Ce n'est pas un plaisir moins doux pour les Bienheureux dans le Ciel, de

penſer qu'ils ſont parfaitement heureux , & qu'ils ont pû ne le pas être. Qu'on ſe ſçait bon gré de n'avoir pas pris le change dans une affaire de la dernière conſéquence ? Bon Dieu , qu'on eſt aïſe quand on eſt dans le port, de penſer aux écüiels par où on a paſſé , & aux tempêtes qu'on a eſſüïées !

Quelle joie plus ſenſible que celle d'un victorieux , qui après avoir été reçu en triomphe dans la Capitale , & ſe voïant dans la plus haute faveur auprès du Prince , penſe tranquillement aux dangers où il étoit de perdre la bataille , ſ'il eût été moins vigilant , ou moins brave ; & ſi au lieu d'observer continuellement l'ennemi , & de ſe tenir en garde contre les ſurpriſes , & la ruſe , il ſ'étoit livré à ſes plaiſirs ; ces plaiſirs, penſe-t-il alors, ſeroient paſſés ; quelques jours de fatigues que j'ai eu ſe ſeroient écoulés comme tant d'autres , & que me reſteroit-il à préſent qu'une éternelle infamie , que tous les regrets d'une vie triſte , & obscure ne ſçauroient réparer.

Dans le Ciel on penſe avec un plaiſir indicible à tous les dangers de ſe perdre, auxquels on a été expoſé ſur la terre , & d'où , avec le ſecours de la grace ,

on s'est heureusement tiré.

On voit alors, on sent de quelle consequence étoit l'affaire du salut. Perdre son ame, c'est perdre le Paradis, c'est perdre Dieu, c'est tout perdre, & perdre tout sans ressource, c'est être souverainement malheureux; que de gens sont réduits à ce malheureux état pour avoir négligé cette importante affaire! Que serois-je à présent si je me fusse laissé entraîner au torrent? mais enfin, par la miséricorde de mon Dieu, j'ai été plus sage, j'ai travaillé à cette grande affaire, & j'y ai réüssi.

Que d'écüiels, que de tempêtes sur cette mer orageuse du monde où les mortels sont engagez! Les Saints dans le Ciel, comme du milieu du port se ressouviennent avec joie des dangers qu'ils ont couru dans leur vie, & voient avec un plaisir d'un nouveau goût, avec quelle bonté le Seigneur les a conduit comme par la main jusques dans le port.

Il n'est pas jusqu'aux ennemis du salut qui ne servent de quelque chose à la félicité des Saints. Que de combats a-t-il fallu donner, que d'affauts à soutenir, quelle vigilance, quelle étude contre les ruses du tentateur, que de violence pour

reprimer la passion ; le poison étoit délicieux , la contagion étoit répandue partout ; une lâcheté , un peu trop de complaisance pour de faux amis , un respect humain alloit leur couter la victoire. O s'ils eussent été assez immortifiés pour préférer leurs plaisirs à leur devoir , ou assez lâches pour se laisser vaincre ! mais par la grace du Redempteur , ils ont résisté , ils ont vaincu , ils ont été reçus en triomphe dans le Ciel , les fruits de leur victoire sont éternels ; Dieu en a fait ses favoris , toute la terre à leur pieds admire leur sagesse , honore leur mémoire , implore leur secours , & porte envie à leur bonheur , est-il doux pour les Saints de penser qu'on a pû ne pas être bienheureux , & qu'on l'est en effet ?

Quand est-ce , ô mon Dieu , que ces réflexions embraseront mon cœur du feu de vôtre amour ? Aurai-je un jour le bonheur de goûter les douceurs ineffables de la félicité que je médite ? Vous ne m'avez créé que pour cela , vous m'en donnez tous les moïens , j'y ai droit par la mort du Redempteur , & quoi , Seigneur , n'y aura-t-il que ma mauvaise volonté qui m'en prive ? Non , mon Dieu , non ; je n'ai que trop risqué jus-

*pour le mois d'Avril.* 257

qu'ici ; la vûe de cette récompense r'anime ma confiance , & mon courage ; accordez-moi vôtre grace , mon doux Jesus , pour la meriter.

I I. P O I N T.

*Réflexions sur la felicité des Bienheureux dans le Ciel.*

Confidez que vous n'êtes sur la terre que pour avoir le même sort que les Bienheureux dans le Ciel. Leur récompense est grande , Dieu ne nous en offre pas une moindre ; ils sont Saints , nous ne sommes ici que pour l'être , & nous pensons, ô mon Dieu , à autre chose qu'à le devenir !

On a de l'ambition , on souhaite ardemment de faire fortune , & quel objet plus digne d'un grande ame , plus capable de rassasier le cœur que le Ciel ? & quelle autre fortune à faire ?

Quoi ! un emploi qui m'éleve de quelques degrez sur mes concurrens , une distinction qui m'attire cent envieux, une faveur aussi peu solide qu'une nuée que le moindre vent dissipe , un peu plus de biens que n'en ont mes égaux ; voilà le puissant motif de tant de mouvemens.

voilà ce qu'on appelle faire fortune : Et d'avoir une place parmi les Bienheureux , & de gagner le Ciel , n'en est-ce pas une ?

Quand je serois le plus heureux de tous les hommes , tout ce bonheur temporel ne porte que sur une vie si courte , & si fragile ; mais si je suis Saint , je suis parfaitement heureux pour toujours.

Le Ciel est ma véritable patrie , je ne suis donc sur la terre que comme un étranger , comme un passant ; un voïageur se met peu en peine de ce qu'on fait sur la route : plaisirs , coûtumes , agréables campagnes , superbes édifices , délicieux objets , rien ne l'arrête , il prend seulement le nécessaire ; le souvenir , & le desir de sa patrie l'occupe entièrement.

Il faut avoir l'ame bien basse , & le cœur bien gâté pour se plaire dans le lieu de son exil , quelque vil que soit l'emploi qu'on y fait pour vivre , & s'y plaire jusqu'à perdre le goût , & le souvenir de sa patrie , quoiqu'on y doive être avec éclat , & que le séjour en soit charmant.

Ne sommes-nous point dans cette disposition ? La terre nous plaît quoiqu'elle

soit la region des pleurs ; & le Ciel , ce bienheureux séjour , le Ciel , centre de tous les biens , & d'une félicité sans bornes , nous est indifférent. La pensée du Paradis nous occupe-t-elle beaucoup ? Si c'est un état criminel de ne pas soupirer pour le Paradis , & d'être content de ce qu'on possède en ce monde , sommes-nous en sûreté de conscience ?

Que la pensée de la Roïauté consolait David dans tous ces pénibles travaux ! dans les Bois , comme à l'Armée , soit qu'il eût à se défendre contre des Lyons , ou à combattre un Goliath , la pensée qu'il devoit être Roi adoucissoit toutes ses peines. Je souffre dans ces lieux deserts , & j'y passe des jours bien tristes ; mais un jour viendra que je serai Roi. J'ai des ennemis , & des envieux , je suis persécuté pour la justice , je suis obligé de vivre errant , & pauvre ; mais je serai Roi.

O que nous nous épargnerions de chagrins ! que nous trouverions du moins dans les chagrins , & les misères de cette vie , une consolation bien douce , si nous regardant comme futurs citoyens de la sainte Cité , comme fils adoptifs du Dieu vivant , comme héritiers présom-

ptifs de la gloire éternelle , nous nous souvenions , que nous ne sommes dans cette triste vie que pour être un jour des Saints.

Je gémis , je vis depuis long-temps dans l'indigence , & dans l'obscurité , je ne trouve par tout que ronces , & que croix ; je détrempe mon pain avec mes larmes : un peu de patience , le jour viendra que je serai dans le Ciel , que je serai Saint.

Méprisé , haï , persecuté , nul jour sans inquiétude , nulle voïe sans écüeuils , ne vivre jamais que les armes à la main , trouver par tout des pieges tendus à l'innocence. Mon esprit m'est suspect , mon propre cœur d'intelligence avec les sens se revolte ; quelle vie , Seigneur , plus triste , & plus dégoûtante ! un peu de patience , le Paradis doit être le terme de tous ces penibles travaux , Dieu lui-même fera ma recompense. Je gémis , je souffre , je combats depuis plusieurs années , il me reste encore quelques jours à souffrir ; & une felicité pleine , & parfaite , une felicité éternelle est mon partage. Je suis pauvre , il est vrai , mais je serai Saint ; je suis humilié , maltraité , je l'avouë , mais je puis être Saint : ô

que cette pensée, soutenue d'une grande confiance en la miséricorde de Dieu, est consolante.

La vie chrétienne paroît-elle aux Bienheureux trop austère ? Trouve-t-on dans le Ciel que le chemin qui y mène soit trop étroit ; que le joug du Seigneur soit trop pesant, que l'Évangile soit trop sévère. Se plaint-on alors qu'il en coûte trop pour être Saint ? que le Ciel est à trop haut prix, quand on ne le donne qu'à ceux qui se sont fait violence ? Regarde-t-on en pitié ceux que le monde regarde avec mépris, pour n'être pas de tous les plaisirs, pour ne suivre pas ses maximes ?

Il y a un Paradis, c'est un article de nôtre foi ; mais le croit-on ? Car si on le croioit, si l'on pensoit un peu à cette vie heureuse, à ce bonheur qui nous attend, à cette couronne qui nous est préparée ; mon Dieu ! que ne feroient point, pour aller au Ciel, ces personnes qui se plaignent sans cesse de l'avarice, du peu de reconnoissance, & de la dureté du Maître qu'elles servent ? Que ne feroient point, pour aller au Ciel, ceux qui craignent si fort de mourir, ceux qui pour vivre un peu plus long-

temps, renoncent presque à toutes les douceurs de la vie ?

Mon Dieu ! vous nous offrez une vie bienheureuse, & éternelle, & comme si nous nous défions de vos promesses, ou que nous oubliassions nos desirs les plus naturels, nous continuons de vivre comme s'il n'y avoit point de vie à espérer après celle-ci.

Il est certain qu'il y a des gens sur la terre qui se mettroient peu en peine de voir Dieu ; des gens pour qui le Paradis n'auroit pas de fort grands attraits, s'ils pouvoient être éternellement ce qu'ils sont ; cela est surprenant, mais voici qui est bien plus étrange ; Non seulement nous préférerions de vivre éternellement sur la terre, à l'avantage de vivre éternellement dans le Ciel ; mais ce peu de vie que nous avons ici bas toute courte, toute pénible, toute fragile qu'elle est, nous ne laissons pas de la préférer à la vie, à la félicité éternelle. Deux jours d'amusement nous font oublier ce comble de biens infinis : quelques fades plaisirs nous ôtent le goût de ces délices ineffables. On préfère la possession d'un Dieu au moindre objet créé.

D'où vient, mon Dieu, que nous

sommes si froids, & si lâches ? Sont-ce là des biens à mépriser ? Quoi, je crois cette ample, cette éternelle récompense, cette précieuse immortalité, ce doux, & délicieux séjour, cette possession inamissible d'un Dieu, qui n'épargne rien pour rendre une ame heureuse, & je soupire pour autre chose que pour le Ciel, & je m'occupe d'autre chose !

Non, Seigneur, non, le Ciel est ma patrie, je ne regarderai plus la terre que comme le lieu de mon exil ; je suis destiné pour être Saint, & je veux l'être ; biens, honneurs, plaisirs de cette vie, vous n'êtes plus un objet digne de la grandeur, & de la noblesse de mon cœur, je suis fait pour quelque chose de plus réel, & de plus solide.

Aveugles partisans du monde, attachez-vous à un phantôme qui s'évanouit, & qui vous joue ; laissez-vous prendre à une figure aussi vuide qu'elle est spécieuse, & apparente, suivez l'attrait que vous présentent les sens ; pour moi, conduit par la foi, je m'éleve bien plus haut, une sainte ambition me fait aspirer jusqu'au Roïaume de Dieu, je n'ai du goût que pour une gloire éternelle, la possession de Dieu seul peut me rassasier.

O le doux moment que celui qui terminant les miseres de cette vie , commence la bienheureuse éternité. Quelle impression fait dans une ame à ce premier moment la vûë claire , & distincte d'un Dieu , & tout ce qu'elle découvre dans le celeste séjour. Bon Dieu ! quelle joie , quels transports quand réfléchissant sur ses propres sentimens elle se dit à elle-même : Je suis sauvée ; pleurs , travaux , tristesses , combats , tout est passé ; joie , repos , vie heureuse que je goûte , vous ne passerez point : je suis sauvée : que ce moment est doux , tous les autres ressemblent à ce premier moment.

O qu'il est vrai que toutes les souffrances , toutes les afflictions de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire future qui éclatera en nous. *Rom. 6.* Heureuses adversitez , Croix précieuses de cette vie , joug du Seigneur, doux, & léger , puisque vous nous produisez un poids éternel de gloire dans un si haut degré d'excellence , au-delà de toute mesure. 2. *Cor. 4.*

Joie vaine , frivole complaisance que celle que produit un bien créé , mais réjouissez-vous , dit le Sauveur, de ce que  
vos

*pour le mois d'Avril.* 265

vos noms sont écrits dans le Ciel. *Gaudete, & exultate.* Luc. 10. Ce n'est pas assez d'une joie ordinaire, il faut être transporté d'un plaisir indicible, & tressaillir de joie en pensant à la grandeur de la récompense, qui nous est préparée dans la gloire des Bienheureux.

Est-il possible, Seigneur, que souhaitant tous nécessairement d'être heureux, & ne travaillant même que pour cela, nous soions si fort attachés à tout ce qui nous empêche de le devenir? On nous promet un bonheur infini, & éternel, & nous le négligeons! Quelle contradiction! Et un homme raisonnable, un homme qui n'est pas ennemi de lui-même, en est-il capable?

Je ne l'ai que trop été jusqu'ici, mon aimable Sauveur, & j'en ai un extrême regret. Il faut que le desir ardent de le posséder vous fasse oublier mon insensibilité passée, vous me l'avez mérité cet heureux séjour, ne permettez pas que je m'en rende indigne: ç'en est fait, je ne soupire plus que pour le Ciel.

LECTURE. *On pourra lire les Réflexions de l'exemple des Saints.* Tom. 3. pag. Et celui, *qu'il n'y a de solide plaisir que dans la pratique de la vertu.* tom. 3. pag.

Tome I.

M